

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 13 (1909)

Artikel: La flore fribourgeoise et les traditions populaires

Autor: Savoy, Hubert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La flore fribourgeoise et les traditions populaires.¹⁾

Par M. Hubert Savoy, Fribourg.

La maison, le bétail et les champs constituent le milieu où s'écoule paisible la vie d'un peuple agricole. La maison, le bétail et les champs sont naturellement liés très étroitement aux joies et aux douleurs du laboureur: ils sont l'objet de son occupation continue et de sa grande préoccupation, ils inspirent les récits gracieux ou terribles qui bercent son imagination.

Il ne nous appartient pas ici de faire longue halte au village, de prêter une oreille attentive aux légendes qui continuent à donner une âme aux ruines des vieux manoirs endormis sur l'éperon allongé de nos coteaux, se glissent à travers les murs disjoints et délabrés, s'enlacent comme des lierres aux tours démantelées ou pleurent dans les souterrains mystérieux.

Nous n'avons pas à redire comment les animaux domestiques ont été et restent associés à toute la vie de nos campagnes.

C'est à travers champs que nous avons promis d'égarter notre flânerie, ce sont les plantes que nous essaierons d'interroger. Notre marche trop hâtive ne permettra qu'un rapide coup d'œil; nous devons renoncer au plaisir de rattacher le présent à ses lointaines origines.

Le paysan ne passe jamais indifférent au milieu des champs qui lui assurent à lui et à son bétail la grande part de la nourriture. Il leur demande également la fleur, interprète de la joie et des élans du cœur, symbole du deuil et de la tristesse, aux heures de cruelle séparation. Bien des plantes, parfois à tort, souvent à raison, ont encore une place d'honneur à la petite pharmacie des simples que toute bonne ménagère entretient et renouvelle avec un soin diligent. Nuisible, la plante a reçu un nom qui la désigne à la réprobation de tous. Agréable aux yeux ou utile, elle peut s'enorgueillir d'un nom

¹⁾ Travail présenté à la 14^e assemblée générale de la Société suisse des Traditions populaires tenue à Fribourg, le dimanche 23 mai 1909.

gracieux qui s'ajoute parfois à celui de Dieu ou de la Vierge. On rencontre la plante jusqu'à l'officine secrète où le sorcier prépare ses filtres et ses mauvais sorts. Foulée aux pieds, avec dédain ou par simple imprudence, la plante se venge en égarant les pas du voyageur.

Les souvenirs que nous allons évoquer appartiennent à un passé déjà éloigné qui survit en partie au moins dans les contes des grand'mères. Plus d'un de ces récits a charmé nos jeunes imaginations avides et insatiables d'histoires merveilleuses et terrifiantes.

Un tableau même succinct des traditions populaires qui se rattachent à la flore remplirait un volume: c'est assez dire que nous avons dû nous limiter à quelques brèves et incomplètes indications.¹⁾

Nous abandonnons à dessein l'ordre savant que les botanistes ont tracé. Nous voulons essayer de nous maintenir en contact avec la vie réelle, en suivant le cours de l'année, de ses fêtes et de ses travaux.

Au foyer populaire, l'année s'ouvre à *tsäländë*, aux calendes; ne pensez pas que ce soit le premier janvier, comme pourrait le faire supposer le mot *tsäländë*, mais bien à Noël. Le langage du peuple suit l'ancien calendrier qui plaçait au 25 décembre le début de l'année nouvelle. Notre Suisse romane tend ici la main à l'Italie demeurée fidèle à l'usage jadis très répandu.

Pénétrez dans une de nos chaumières avant la Noël, vous remarquerez sur le secrétaire, que l'on appelle la *commode*, ou sur quelque autre meuble, un vase portant une gerbe de *chōθä* (*substernum*, de *substernere*), *Phragmites communis* L., coupé avant la maturité et mélangé aux tiges chargées de larges silicules de l'herbe aux lunettes, *erbä ïn kürtzə*, (l'herbe aux Kreutzer), *Linaria biennis* Mönch. Ou bien ce sera une large tête ébourriffée de *rämäni bäθå* ou *brëviræ*, de bruyère, *Calluna vulgaris* Salisb. sur laquelle se balancent infatigables quelques tiges graciles d'amourettes, *Briza media* L., que très irrévérencieusement on a osé

¹⁾ Ceux qui s'intéressent à ce sujet trouveront de plus amples renseignements, dans notre *Essai de Flore romande*, in-12, 209 pages. Imprimerie Fragnière frères, Fribourg.

appeler à Fribourg des *langues de femme*. Trois ou quatre carlines bien ouvertes s'encadrent dans le rouge lilas des bruyères : à elles tous les honneurs, vers elles retourne sans cesse l'œil inquiet où brille le désir du beau temps. Jusqu'à la Noël, en effet, la carline, le *tzèrdōn dou bi tēn*, le *chardon du beau temps*, *Carlina vulgaris L.*, doit fidèlement prédir les jours beaux et les jours mauvais, selon que l'étoile de ses ligules argentées s'étale largement ou tend au contraire à s'enrouler, à se recoquiller.

La *nē dē tzälāndē*, la veille de Noël, la *tsaouθə viyə*, l'affreux cauchemar, est bienfaisante : comme saint Nicolas, elle descend par la cheminée. Enfants, rangez bien vos sabots près du foyer et, au retour de la messe de minuit, vous les trouverez remplis d'*ālōniyē* *č dē kōtič*, de noisettes et de noix.

Le soir de Noël, une grave préoccupation tourmente le laboureur soucieux de ses intérêts matériels de l'année nouvelle. Dans le silence de la nuit, avant de quitter sa demeure et de se rendre à l'église, il doit préparer son *secret*. Il prend six gros oignons qu'il tranche en deux parties égales. Il étale et aligne les douze moitiés, dont il enlève le noyau de chair qui forme leur cœur ; il remplit de sel chacune des petites cavités. Au retour de la messe de minuit, il court à ses oignons ; il les examine attentivement et avec émotion. Les oignons dont le sel est dissout représentent les mois pluvieux et néfastes, ceux dont le sel demeure intact marquent les mois qui seront ensoleillés et heureux.

Si les oignons *dē tsälāndē* tentent votre curiosité, lisez le charmant conte de Noël de M. le Dr. A. Schorderet : *Comment le père Verdan perdit sa réputation.**

Noël est encore le jour décisif de la *kätēlənă*, de la *catherine* : on désigne ainsi une rave que l'on choisit le jour de sainte Catherine, le 25 novembre. On coupe et on creuse la partie inférieure que l'on remplit ensuite de terre et de grains de blé. Ce vase improvisé devient une suspension destinée à la fenêtre qui s'ouvre le plus exactement à l'orient. Au jour de Noël, la *kätēlənă*, doit montrer ses premières feuilles de rave à sa partie inférieure et présenter à la partie supérieure un gracieux semis de tigelles verdoyantes.

**) Revue Verte*, No. de Noël, 1906, pag. 103—106.

La neige et la forêt commandent toute l'attention en janvier. Les gamins *lugent* avec leurs *lüdzëtë* (petites luges) ou *chänätyë* (petits *chänåkou*, mot qui semble venir de l'allemand *Schnecke*, escargot, limaçon). Les longues soirées d'hiver s'égaient au récit des tours invraisemblables du *bonnet rouge*, des terreurs de la *tsaouθə viyə* et de la *chëtă*, du cauchemar et du sabbat.

Chaque maison se transforme en vannerie rudimentaire : il s'agit de remettre en état paniers et ustensiles de bois. On emploie à cet effet les longues lianes de la *wåbyă*, de la clématite des haies, *Clematis Vitalba* L., — les rameaux plus fragiles du *chävouñõn*, du cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea* L., — la *mätännä* ou osier blanc, *Salix Alba* L., les *ăvän* ou *vuzi*, l'osier jaune, *Salix vitellina* L. Pour les travaux moins grossiers on détache des lanières de *kädrä*, du coudrier, *Corylus Avellana* L. L'ouvrage n'a pas en général de prétention à l'élégance, l'expression populaire le dit assez : *äch' pëlä tyë ñon päné dë wåbyă*, poilu comme un panier de liane de clématite.

Les mendians connaissent bien la *wåbyă*, *l'herbe aux gueux*; ils y ont recours quand ils veulent s'excorier les jambes et s'assurer plus facilement le bénéfice de la commisération. Les gamins ne la voient pas apparaître sans un sourire, sans chuchoter tout bas les exploits des heures passées l'automne à la garde des troupeaux. Près du feu pétillant, pendant que les *motär dë vi*, les *bøtzërën*, pommes sauvages, *Pyrus acerba*, *amara* Dec. cuisaien sous la cendre, la clématite a servi aux fumeurs novices : un rire joyeux saluait le léger nuage qui montait en spirales laissant à la bouche une saveur âcre, qu'on n'osait pas dire désagréable.

Dans la soirée on sert le thé rosé préparé avec les fruits du *grätäkü*, de l'églantine, *Rosa canina* L. C'est l'heure de rappeler la jolie pelotte de mousse verte ou rougeâtre, la *bårbä* ou *bön Dyü*, la *barbe du bon Dieu*, qui croît sur les tiges flexibles, armées de rudes épines, de l'églantier; elle possède un merveilleux privilège, elle guérit des hémorroïdes ceux qui la portent... dans leur poche.

Janvier est le mois où le champagne de nos villages a le fumet le plus délicat. La préparation en est fort simple. On cueille en août ou en septembre, les fleurs de la *krëjëtă*, du thé

suisse, *Asperula odorata* L., on les place dans des bouteilles de vin blanc que l'on ferme hermétiquement. Il se produit bientôt une petite fermentation et on obtient ainsi un vin mousseux qui ne doit être ouvert qu'avec grande précaution.

Après la *tsāndčlāzā*, la chandeleur, le 2 février, il n'est pas rare de saluer quelques premiers beaux jours, présage d'une année heureuse et féconde. Le paysan souhaite confier de bonne heure à la terre les semaines du printemps: il exprime ce désir en disant: *avīnna dč fčvrē fā pōmbyā lč chčlē*, avoine de février fait plier les solives. Mais il faut craindre le beau temps trop hâtif, car si *fčvrē fčvrčtč, mč dzālčtč č dčbyčtč*, (si février n'est pas rude, c'est mai qui a gelées et grillées). Pas de printemps donc avant le terme officiel, avant *Nouθrā Dōnā dč mā*, Notre Dame de mars, le 25 mars.

A la fonte des neiges, les gamins qui au retour des dernières parties de luge ont guetté les premiers *minons*, les chatons accrochés au bout des branches de saule, *Salix Alba* L., et la sève, sont à la joie. Ils coupent les rameaux du *chiā*, sureau, *Sambucus nigra* L., font céder la moëlle abondante sous la pression, improvisent des cliffoires, minuscules pompes aspirantes et foulantes, qu'ils courent alimenter aux fontaines, aux ruisselets, à toutes les mares d'eau. Le sureau leur donne encore le petit canal qui conduit l'eau sur l'aile des moulinets. Quand viendra l'automne et que les rameaux de l'épine noire seront chargés de *bčlčs*, prunelles, le sureau permettra de faire de petits canons à air comprimé et les senelles vertes ou bleuâtres serviront de balles.

La sève est lente à monter; en attendant la chouette criarde, la *tsüč* taillée dans un morceau de sapin et l'étourdissant sifflet saluent la vie nouvelle qui s'agit et fait éclater les premiers bourgeons. Aux sifflets s'ajoutent bientôt flûtes agrestes, flageolets agaçants, petits instruments à double anche battante, dont un porte-voix en écorce de saule ou de frêne déouple la puissance. On appelle la sève en fredonnant ou en chantant :

<i>Såvā, såvā, Küpčlin,</i> <i>Avō l'ivouč ou moulīn</i>	<i>Sève, sève Cupolin!</i> <i>l'eau descend au moulin.</i>
---	---

formule qui cache peut-être une invocation à Jupiter Capitolin.

Le vacarme des sifflets se ralentit subitement quinze jours avant le dimanche des Rameaux: voici bien une autre fête! L'usage des rameaux s'est diversifié et varie de paroisse à paroisse dans le canton de Fribourg. Il ne serait pas sans intérêt d'organiser une enquête et de noter les particularités de chaque localité. Mlle Hélène de Diesbach a décrit avec une grâce exquise les sapins enguirlandés de Romont.¹⁾ A Attalens (Veveyse), la préparation et l'agencement des rameaux sont rigoureusement déterminés par la tradition. Deux semaines avant la fête, les gamins de douze à quinze ans s'en vont explorer haies et buissons, couper la *mānəchīvā*, la mancienne cotonneuse, *Viburnum Lantana* L., qu'ils désirent trouver bien droite et de plus surmontée d'un grand bourgeon terminal entr'ouvert. Le jeudi ils descendant dans les gorges profondes de la Veveyse en quête de ramuscules de houx chargés de baies rouges, *āngrəbyā*, *Ilex Aquifolium* L. et de branches d'ess' d'if, *Taxus baccata* L. dont les aiguilles disparaissent à moitié sous les petites fleurs jaunâtres. Reste à préparer le rameau; travail difficile, y réussir est presque un art. Une hampe haute de deux à quatre mètres, tout entière composée de viornes serrées de vingt en vingt centimètres par des liens de mancienne supporte sans fléchir une gerbe de verdure: au centre les boutons de la viorne dressent leur tête grisâtre; le buis et le houx habilement distribués se serrent et se mêlent; une couronne d'if présente ses superbes rameaux fleuris dressés, en panaches; tout autour un rempart de houx capable de faire reculer la main des pillards avides et indélicats.

Le dimanche matin, chaque gamin porte fièrement à l'église son rameau et prend part à la procession qui suit la bénédiction. On a parlé longtemps du rameau qui fut trop long pour trouver place sous la voûte de la nef principale. Que d'yeux il laissa émerveillés, que de spectateurs amusés d'inutiles efforts! la tête petite, disproportionnée, faisait plier la hampe trop grêle.

Avril renoue la chaîne des travaux aux champs. L'apiculleur endormait jadis ses abeilles à la fumée d'*āgrümuēnq* d'aigremoine, *Agrimonia Eupatoria* L. et parfumait ses

¹⁾ La Liberté, No. du 3 avril 1909.

bēnōn, ses ruches *dě pəl̄vuč*, de thym odorant, *d'erb' ā lā bēnā*, *Thymus Serpyllum L.* ou de *chourā*, *Glechoma hederacea L.* Les grands ruchers ont condamné à la retraite les modestes *bēnōn*, paniers en paille tressée.

Puisque nous sommes au rucher, rappelons que si la mort a frappé le chef de famille, on aura soulevé avec soin chaque ruche habitée et suspendu à l'entrée quelque lambeau d'étoffe noire. Le négligent aurait à craindre le dépérissement prochain de toute la colonie ailée.

Le gros souci du printemps est de choisir un jour favorable aux semis, qui tous seront faits à la lune croissante.

On doit semer les choux le vendredi saint. Ceux qui aiment à taquiner les donneurs de conseils météorologiques ont aussi leur recette: « Plante tes choux à la constellation du fumier et surtout fais les cuire sous celle du lard. »

Confier au sol des graines de rave avant la fête de saint Georges, le 23 avril, c'est, à n'en pas douter, s'assurer l'avantage peu prisé de voir *monter* les tiges et absorber inutilement toute la vigueur de la plante. En jetant la semence que l'on mélange à la cendre, on n'oubliera pas de répéter: *Sinnou mě råvč, kə vinyān grōchč kəměn mǎ tiθā, lārdzč kəměn mōn kū*, je sève mes raves, qu'elles deviennent aussi grandes que ma tête et larges comme mon dos.

Voulez-vous des *rē rōchētč*, (racines jaunes) des carottes, *Daucus Carota L.*, longues et savoureuses, semez-les sans faute à la constellation du poisson; évitez les jumeaux et le scorpion (l'écrevisse), vos carottes seraient fourchues ou difformes.

Rien n'est plus difficile que d'arrêter un jour favorable aux pois et aux haricots. C'est à désespérer le plus habile, oyez plutôt: aux poissons? c'est trop humide; — au taureau? planète d'un caractère trop ombrageux, *lə bă lyč grīndzč*, — au bétail ou *bōtsč?* n'y songez pas, le goût en serait détestable; — à la vierge? vous n'aurez que des fleurs tout l'été Attendez les jumeaux, si possible la balance; vous vous assurerez une récolte de lourds *couteaux*, de belles et larges gousses pleines de fruits.

Le long des allées, la ménagère réserve la plate-bande des fleurs et des plantes de choix. La petite camomille, *Matriaria Chamomilla L.* et la *bōrātsč* bourrache, *Borago*

officinalis L. étalement déjà leurs feuilles nouvelles aux angles du jardin. Les extrémités des plates-bandes s'ouvrent profondément et reçoivent les bulbes du *dahlia* et des *roses de Saint-Pierre*, de la pivoine, *Paeonia officinalis* L. qui ont passé l'hiver à la cave.

Les *türlüpin*, tulipes, *Tulipa Gesneriana* L. inclinent déjà leurs têtes jaunes, blanches ou rouges, fatiguées par le soleil du printemps. La *rose de Saint-Pierre* étalera sa large tête rouge dans les bouquets, ses abondants pétales mêlés aux *grăpyě dě tsā* (griffes de chat), *Anthyllis Vulneraria* L., aux épis d'esparscette, *Onobrychis viciaefolia* Scop., aux capitules du trèfle incarnat, *triqłč*, *Trifolium incarnatum* L., joncheront le sol devant chaque maison et sur tout le parcours de la procession le jour de la fête-Dieu.

N'oublions pas la petite capucine, *Tropaeolum majus* L. Ses jolies fleurs sont disposées en étoile sur la salade et ornent les plats à côté des corolles gracieuses de la bourrache, *Borago officinalis* L. Les cuisinières réservent les feuilles de la bourrache et en préparent d'excellents *beignets*, comme elles le font avec les corymbes fleuris du sureau noir.

Nous rencontrons sûrement à la plate-bande une vigoureuse plante de sauge scalarée, la *tqta boună*, (la toute bonne) *Salvia Sclarea* L. dont la feuille odorante sera pressée dans le livre de prières du dimanche, surtout macérée et conservée dans l'eau-de-vie de lie pour servir à panser toutes les plaies, plus particulièrement les coupures.

Remarquons également la *choudzčtă*, la petite sauge des cuisinières, *Salvia officinalis* L. dont l'odeur pénétrante appelle notre attention. Une bonne ménagère ne laisse jamais fleurir sa *choudzčtă*, sinon elle s'expose à voir la plante périr. Il n'y a qu'une exception à la règle; c'est un rameau fleuri de sauge que l'on envoie secrètement, le jour de la proclamation des bans, à l'amant ou à l'amante délaissée. Négligeons le *dzənčpi d'absint* (*dzənčpi*, du latin *galbinus spicus*) l'armoise absinthe, *Artemisia Absinthium* L., contre son gré, elle a été associée à tant de crimes.

Voici la *chăričtă*, la sarriette, *Satureja hortensis* L., puis le *rəmăni*, le romarin, *Salvia Rosmarinus* Spenn., dont l'arôme relèvera les mets. Si vous traversez jamais un jardin de religieuses, remarquez la plante du romarin: elle

sera haute et large; c'est que ses rameaux doivent être envoyés aux invités à la veille du jour où une sœur se consacre à Dieu et au service des pauvres.

Je ne puis qu'énumérer la *møθårdā dę bęnichōn*, la moutarde, *Sinapis nigra* L.; la *mardzölēnă*, *Origanum Majorana* L., symbole du bonheur constant; l'*łepi* ou la lavande, *Lavandula officinalis* L. que l'on place dans l'angle de l'armoire, afin que son parfum pénètre le linge et surtout écarte mites et insectes.

Comment ne pas citer le *rəjēdā*, le réséda, *Reseda odorata* L. qui doit être semé le vendredi saint, la menthe, *Mentha piperata* L., l'*łozapou*, l'hysope, *Hyssopus officinalis* L. *Lę mårbrętę*, la petite mauve, *Althea officinalis* L. a les propriétés émollientes, la *rouj' ā båθōn*, (la rose à bâton), la rose trémière, *Althea rosea* Cav., donne les pétales rosés qui préparés en tisane combattent efficacement les maux de gorge. A d'autres plantes le soin de réjouir les yeux, le *kärēntin*, *Matthiola annua* L., le *vięlę*, la giroflée, *Cheiranthus Cheiri* L., etc., etc. Les jeunes gens de la Broye ne s'inquiètent que de leur *bɔtyę rędzou* (bouquet rouge), queue de renard, *Amaranthus retroflexus* L. dont les rouges panaches orneront les colliers des chevaux qui amèneront les ménétriers de la bénichon.

Alors qu'au jardin tout prend vie, le coucou jette aux échos son premier chant: vite, agitez votre bourse; si vous êtes assez heureux pour la trouver en poche, vous aurez de l'argent tout l'été.

Le coucou éveille l'espérance, il appelle aussi la crainte. Si clément que paraisse le ciel, sachez que deux retours de froid, deux *rebuses* menacent semis et fleurs nouvelles; la *rebuse* qui suit la floraison de l'épine noire et la *rębüza ou kükü*, celle qui répond au premier chant du coucou, sans compter les jours néfastes des saints de glace, saint Urbin (25 mai) est le plus terrible.

Avant de nous éloigner de la maison, constatons que l'*erbă dou təněvrq*, l'herbe du tonnerre, la joubarbe, *Sedum tectorum* L. est encore sur le toit et y prospère; elle va reprendre son rôle qui est de préserver de la foudre la chaumièrre et ses habitants.

Les gamins ne restent pas inactifs pendant que l'on tra-

vaille au jardin. Ils s'occupent d'abord de faire disparaître les verrues dont leurs mains ont pu se charger pendant l'hiver. On leur indique un remède infaillible, celui du *tzērāfū*, de l'épine vinette, *Berberis vulgaris* L. Il s'agit de découvrir, au centre d'un épais fourré, l'arbrisseau dont les grappes de baies rouges servent en automne à préparer de l'encre. On coupe rapidement autant de rameaux que l'on a compté de verrues ; on les jette loin, bien loin, sans regarder, sans se retourner. Au fur et à mesure que les branches taillées se desséchent, les verrues diminuent et disparaissent. Le moyen se révèle-t-il inefficace, c'est sans doute que l'on a négligé quelqu'une des prescriptions de l'opération. Dans ce cas, on cherchera la *sēgōnyārdā*, la grande éclaire, *Chelidonium majus* L. De la tige brisée s'échappe un suc laiteux jaune, très âcre, que l'on étend à plusieurs reprises sur les verrues. Ces dernières ne tardent pas à céder. Ce remède agit plus lentement que le précédent, mais il offre l'avantage appréciable d'être réellement efficace.

Débarrassés de leurs verrues, les gamins s'en vont manger le *barboutsē*, le salsifis des prés, *Tragopogon pratensis* L.; la *chālētā*, la patience oseille, *Rumex acetosella* L.; ou se rendent à la forêt brouter le gazon vert tendre du *pain de coucou*, de la petite oseille, *Oxalis acetosella* L. au goût délicieusement aigrelet, en redisant le conte interminable de *Pälōn ē Pälētā*, folklore que l'on retrouve dans toutes les régions de l'Europe et de l'Asie. Au retour, c'est l'amusette du *bouchē vān* (bouche à vent) de la silène renflée, *Silene inflata* L. dont on fait éclater le calice sur sa main ou même sur le nez du voisin.

En juin, les gamins recherchent *lē mē dē lā gäbioulā*, les miels, les pétales de l'ancolie, *Aquilegia vulgaris* L.; la *réglisso de roche*, le polypode commun, *Polypodium vulgare* L., ou sucent le nectar caché au fond des corolles des *bōn jōmou* (bons hommes) ou *pəkōji dē Chin Djān* (primevères de saint Jean) *Pulmonaria officinalis* L.; des *pəkōji rōchē* (primevères jaunes), *Primula officinalis* Scop.; et du *triōlē*, trèfle, *Trifolium pratense* L. On les envoie à la recherche du bugrane, *dē lā bōvənā*, *Ononis Natrix* L., que l'on place au fond de l'étui de la pierre à aiguise : la plante doit donner du mordant à la pierre, la faire

tirer; mais eux s'attardent à découvrir des feuilles de trèfle à quatre folioles, qui sont des porte-bonheur.

Les fillettes ne restent pas en arrière: elles cueillent sous la neige les clochettes, *lę gangayōn*, les perce-neige, *Ga lan-thus nivalis L.*; tressent des couronnes de myosotis, *j'ę dę tsă* (yeux de chat); multiplient les anneaux d'une longue chaîne *d'ålă ā körbę* (aile de corbeau), de pissenlit, *Taraxacum officinale Web.*, dont les pédoncules se fendent si aisément; agencent des colliers de corolles de pervenche, *Vinca minor L.*, en attendant qu'elles tressent de larges écharpes de narcisses, *Narcissus poeticus L.*, préparent les guirlandes de *bęton d'oą* (boutons d'or), *d'erb'ā bęrbę* (herbe de bourgeois), ou trolle, *Trollius europaeus L.* qui ornent les croix des champs, lors des processions des rogations; ou entrelacent de minuscules sièges avec les tiges du plantain, *Plantago major L.*, — *media L.* Surtout elles effeuillent les fleurs ligulées, les fleurons extérieurs de la grande marguerite d'Espagne, *Leucanthemum vulgare Dec.*, en disant: *måriă, måriă på* (je me marie, je ne me marie pas), jusqu'au dernier qui répond à l'interrogation tant de fois répétée.

La fête de saint Jean, le 24 juin, marque le milieu de l'année, le début officiel de l'été; c'est une date importante.

S'il pleut à la Saint-Jean, c'en est fait de la récolte des noisettes. Plusieurs plantes ajoutent à leur nom celui du grand saint et *l'erbă dę Chīn Djān* (l'herbe de saint Jean) désigne le gaillet, *Gallium verum L.*, que l'on mélange avec du beurre frais, dont on frictionne les enfants rachitiques (Saint-Aubin, Broye); l'orpin, *Sedum dasyphyllum L.*; l'armoise des champs, *Artemisia campestris L.*; la vipérine, *Echium vulgare L.*

La veille de la Saint-Jean, on se rend à la montagne voir le bétail et *vęyi lă fiădz'* (veiller la fougère), guetter la floraison de la fougère; au premier coup de minuit la plante se couvre, dit-on, de fleurs qui disparaissent aussitôt. Celui qui sait observer ce phénomène singulier découvre un trésor avant la fin de l'été.

Puisque la fougère nous a conduits à la montagne, restons y quelques instants. Pendant la saison de l'alpage, les armaillis

creusent la racine de la gentiane, *Gentiana lutea* L., — *purpurea* L. qui recèle le nectar,

Elixir du chasseur, trésor du montagnard;

Il ramène la vie aux lèvres du vieillard.¹⁾

On envoie les garçons du chalet, *lē bouēbō* à la recherche de l'*erb' ā kōrə* (herbe à courir), de la verveine, *Verben a officinalis* L. Si quelque gentille fée en place un rameau à leur jarretière, ils pourront courir, courir, courir,... sans se fatiguer. *Lē bouēbō* grimpent dans les rochers et apportent la *bāl eθēlā* (belle étoile) l'*edelweiss*, *Leontopodium alpinum* Cass. qui étalera son blanc capitule sur le *brēdzōn* (gilet).

Quand il s'en va chercher la *mōch' ā la trīnna* (mousse qui traîne), le lycopode en massue, *Lycopodium clavatum*, — ou le *pəni*, le lustre d'eau, *Charagnes Chara* L., qui lui permettra de *couler*, de passer le lait, l'armailli a l'œil ouvert: il écarte avec diligence la *θöra*, le *Botrychium Lunaria* Sw. dont les méfaits ne se comptent pas: la plante maudite *fā gōnxyā lē mōtē* (fait gonfler les meules) fait monter et s'ouvrir les meules de fromage.

Au retour de la montagne, nous mangerons les *rəjīn ā l'qā*, ou *rəjīn dē vāni* raisins d'ours ou de vanil, *Ribes alpinum* L., pendant que les fumeurs seront en quête de *bōn kōrdōn*, de la dentaire, *Dentaria digitata* Lam., qu'ils mélangent en petite quantité à leur tabac et que les armaillis creuseront la racine de l'angélique, *bon loyi*, *Angelica sylvestris* L. qu'ils hâchent et ajoutent au sel contenu dans une poche, le *lōyi* (du latin *locellus*) et distribué au bétail.

Cueillons aussi la petite centaurée, *Erythrea Centaurium* Pers., le fébrifuge par excellence, — la précieuse *erbā dou dēkrē*, l'herbe de l'atrophie, l'épervière, *Hieracium Pilosella* L., — l'*erb'ā lā koupiür'* (l'herbe de la coupure), *Achillea Millefolium* L., — et la *pīnpinēlā* ou *pēprənēlā*, *Sanguisorba officinalis* L., dont la réputation de vulnéraires n'a jamais été surpassée, si ce n'est peut-être par la *rē k'āpōn* (la racine qui soude) la grande consoude, *Symphytum officinale* L., capable de réunir de nouveau en un seul morceau la viande fraîche que l'on vient de hâcher.

Gardons-nous toutefois de nous laisser surprendre par la nuit: plus d'un ennemi caché épie notre imprudence. Si nous

¹⁾ A Moléson, par Eug. Rambert.

foulons l'*ērbā k'īntzērēyč* (l'herbe qui ensorcèle), le bétoine officinal, *Betonica officinalis* L. nous ne retrouverons pas notre chemin avant le jour et nous pourrions bien rencontrer le *pouārtā bouīnnā* (le porte-borne) le feu follet, ou nous trouver pris par la *chētā*, dans quelque sabbat.

Si vous avez un cheval, le danger est plus sérieux encore: vous courrez risque de le laisser heurter à la *rē dēfērānnā*, ou *pitouānnā*, à l'épiaire, *Stachys recta* L. La plante funeste vient-elle à toucher le fer du cheval, elle le fait aussitôt locher puis tomber avant le retour à la maison. Le *dēfērā tsāvō* (déferre-cheval) *Botrychium Lunaria* Sw. que nous avons déjà mentionné, et l'*Osmunda regalis* L., la lunaire vivace sont plus funestes encore: les fouler suffit à faire tomber le fer et à endommager gravement la corne du sabot avant la rentrée à l'étable.

Gare au fenouil! Le *fānā*, *Foeniculum officinale* L. est l'herbe des sortilèges; le verbe *īnfānqyi* (enfenouiller) est l'équivalent d'ensorceler. Le fenouil a sa place marquée à côté de l'*ērbā i vōdē*, de la magicienne, *Circaeа Lutetiana* L.

Dans la Broye le *pəni* ou *pəñi*, la prêle, *Equisetum arvense* L., s'est assuré une réputation détestable; on l'accuse de faire tomber les dents des vaches qui essaient de le brouter.

Un des moyens les plus usités de fixer l'usage des plantes est de prêter attention à la grande loi de la *signature* qui veut que les particularités de la conformation ou de la coloration révèlent les effets bienfaisants ou nuisibles. Citons quelques exemples.

On répète aux enfants que s'ils mangent le *bārboutzž*, le salsifis des prés, *Tragopogon pratensis* L., ils ne tarderont pas à être couverts de poux: c'est que le salsifis abrite facilement un essaim de ces parasites. Le pédiculaire des marais, *Pedicularis palustris* L. a des feuilles couvertes de rugosités assez semblables à des poux: tout examen est inutile, c'est le *piā dě mārč*, le pou des marais, prenez garde!

Garçons et fillettes hument le nectar enfermé dans le profond périgone du narcisse des poètes, *Narcissus poeticus* L. Le nom populaire de la fleur, la *gōtrājā* (la goîtreuse) dit le danger de cette gourmandise; le renflement que forme l'ovaire au-dessous du périanthe avertit de l'influence néfaste du narcisse.

Si l'anémone bleue, l'*érbă ou fĕdz᷑* (l'herbe du foie) *Anemone hepatica* L. étale sur le sol ses feuilles trilobées en forme de foie, c'est que la petite plante dont la fleur sourit au premier souffle du printemps est apte à guérir les affections hépatiques, privilège qu'elle partage avec la parnassie des marais, *Parnassia palustris* L.

Les fleurs urcéolées de l'*érbă d᷑ Chīn Fēli*, l'herbe de Saint Félix, *Scrophularia nodosa* L. ont fait attribuer à cette plante une vertu antigoîtreuse et même une efficacité exceptionnelle contre les hémorroïdes. Le *Ficaria verna* Huds. a des racines qui font songer à de petites figues; vite appliquons le principe de la signature et la *rē ā lă fig'* ou *figētă* (racine à la figue ou figuette) devient un excellent remède destiné à combattre les hémorroïdes. La dauphinelle *Delphinium elatum* L. est très justement appelée *rē ā lă grifă* (racine de la griffe), ce n'est pas assez, elle doit faire périr tous les animaux qui ont des griffes. Le tabouret, *Capsella Bursa pastoris* Mönch., porte allègrement ses multiples silicules. On le foule partout aux pieds, il ne mérite ni ce dédain, ni ce mépris, c'est l'*érb īn mil kā*, l'herbe aux mille cœurs, il suffit d'en serrer une plante dans sa main ou de la placer sur son cou pour arrêter l'hémorragie. La vipérine, *Echium vulgare* L., présente une tige couverte de points, de taches, qui font penser à la vipère, c'est *la bōrătz d᷑ vipēr*, la bourrache de vipère, *Borago officinalis* L., soyez avertis. L'orchis tacheté, *Orchis maculata* L., a des feuilles qui le rendent suspect: ne les touchez pas, vous pourriez éveiller la vipère cachée au pied de la tige. Etc., etc....

Les poisons ont joué un si grand rôle que nous ne pouvons les passer sous silence. Contentons-nous de citer le *toutz᷑* (toxicum) *pē* (poison bleu) *Aconitum Napellus* L., — l'aconit tue-loup, *toutz᷑ dzōn᷑* (poison jaune), *Aconitum Lycocotonum* L. — le *sōnna mō* (qui sent mauvais), l'asclépiade, *Vincetoxicum officinale* Mönch, que l'on a cru propre à détruire le venin des serpents, — le *tiă-tzīn* (tue-chien), morelle noire, *Solanum nigrum* L. dont les feuilles ont été particulièrement accusées, — *la bălă cherij'* (la belle cerise), belladone, *Atropa Belladona* L., dont la baie d'un beau

noir luisant a trompé bien des fois, — *lě dē dě diābyou* (les gants du diable), la digitale, *Digitalis lutea* L., — *ambigua* Murr., etc., etc.

Il est temps de nous arrêter, mais on nous en voudrait de taire deux filtres incomparables: la *rē ā tā mān* (la racine à la main), la nigrettle, *Nigritella angustifolia* Rich. qu'il suffit de glisser dans la main de la jeune fille que l'on recherche, — et l'*érb'ā nōn tzəmis'* (l'herbe aux neuf chemises) *Allium ursinum* L.; cet oignon dépouillé de ses neuf enveloppes, réduit en poudre, puis mélangé à un breuvage, se révèle le plus efficace de tous les filtres.

Bekleidung der Andachtsbilder.

Von E. A. Stückelberg, Basel.

Zu allen Zeiten hat man jedes Ding, das man hochschätzte, so schön und so kostbar wie möglich geschmückt.

Schon die alten Ägypter pflegten ihre Götterbilder in prächtige Gewänder zu hüllen¹⁾), und die Athenerinnen woben herrliche Pepla für das Bild der jungfräulichen Stadtpatronin auf der Akropolis. Dass die Römer ihre Statuen bekränzten, geht aus zahlreichen Spuren an erhaltenen Denkmälern hervor und dass sie dieselben mit silber- oder golddurchwirkten Stoffen bekleideten, berichten die Schriftsteller²⁾). Einer solchen Kleidung bedurften insbesondere die primitiven alten Kultbilder, die sog. Xoana, die aus einem rohen Stamm bestanden und nur am Kopf sorgfältig bearbeitet waren. In Spanien und in Graubünden existieren heute noch zahlreiche christliche Andachtsbilder, die nur aus einem Pfahl bestehen, der bekleidet wurde und an dem geschnitzte Hände und ein Kopf angesetzt sind.

¹⁾ Papyri aus dem Fayoum in Berlin. — ²⁾ „Idola autem auro argentoque et pretiosis erant vestibus exornata“. Les Actes des Martyrs suppl. aux Acta sincera de Ruinart § 77. Allgemeine Litteratur zu unserm Gegenstand: G. M. GODDEN, Bekleidete Götterstatuen; in Zeitschr. des Vereins f. Volkskunde V (1895) 100—101; ZTSCHR. des deutschen u. oesterr. Alpenver. XXVIII, 153; COLLIGNON, Mythologie figurée de la Grèce. S. 17.